

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON
9

Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 9 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

LES DÉLÉGUÉS FRANÇAIS A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.974. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gu. : 0273 — 0275 — 15.00.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Adresse télégr. : Excel-Paris.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

VENDREDI

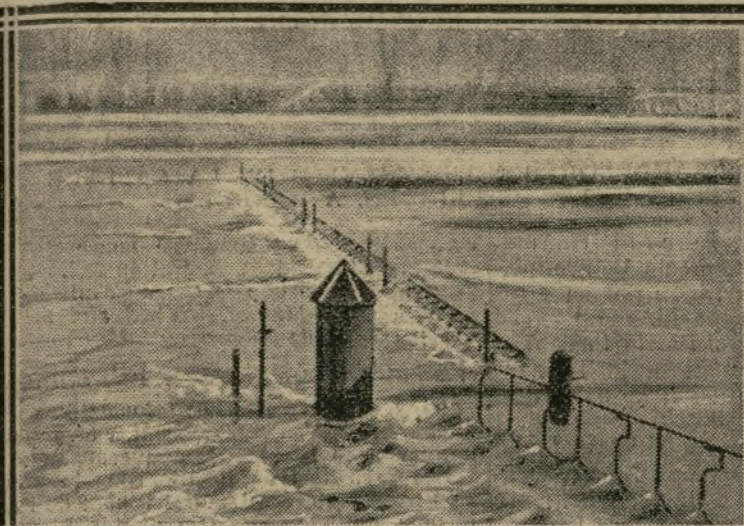
10
JANVIER
1919

Voir en page 3

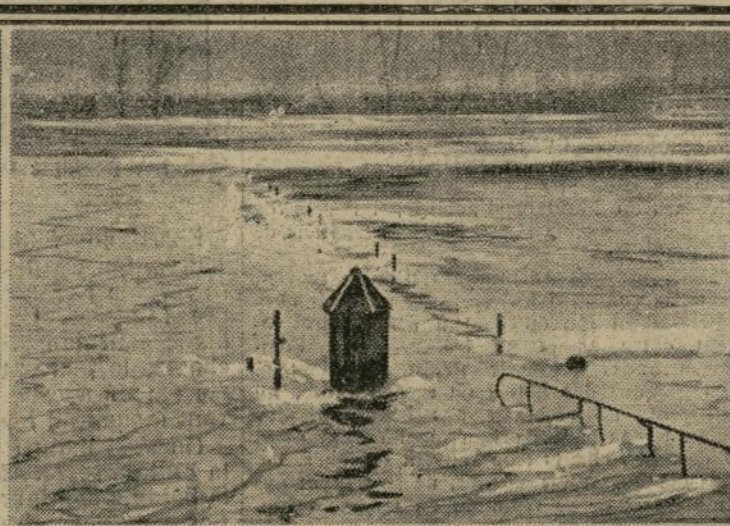
le 9^{me} DESSIN
de notre concours

LA SEINE COMMENCE A DÉBORDER

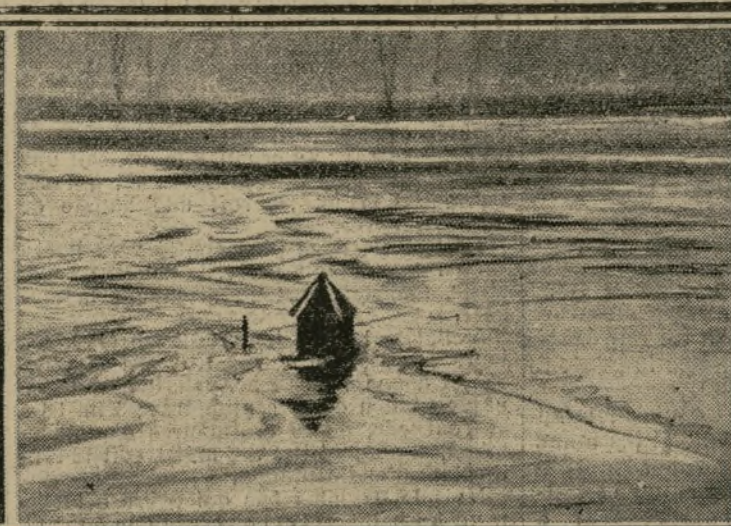
Photographies comparatives prises aux mêmes points, dans Paris, le 6, le 7, le 8 et le 9 janvier.



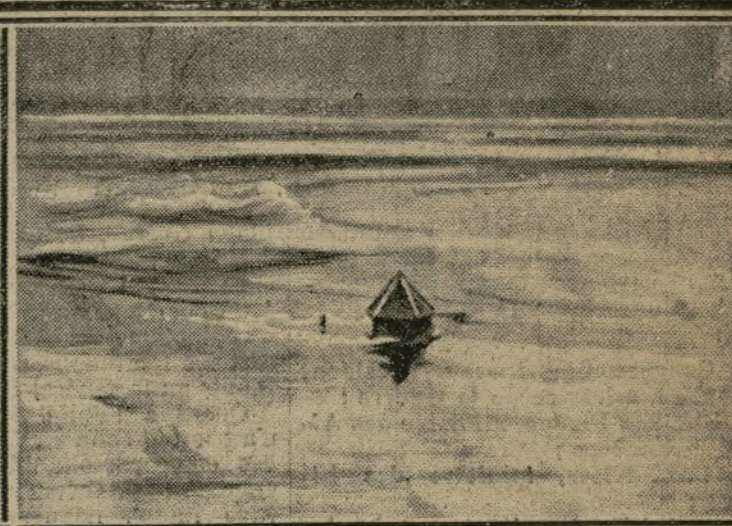
L'ÉCLUSE DE LA MONNAIE : 6 JANVIER



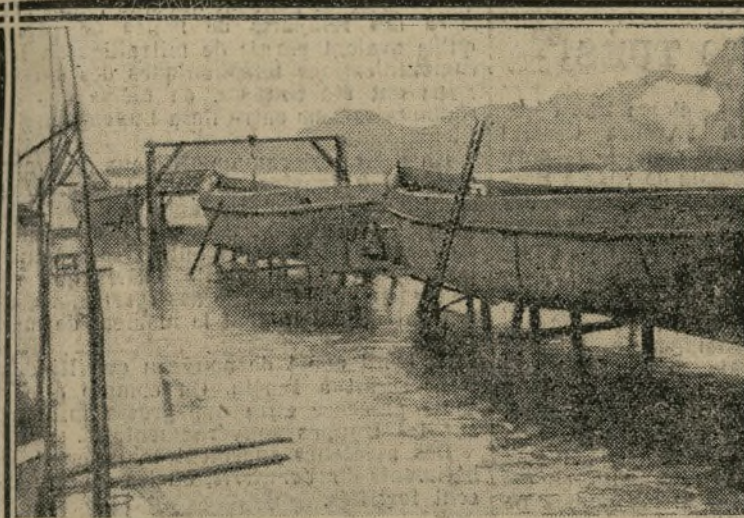
L'ÉCLUSE DE LA MONNAIE : 7 JANVIER



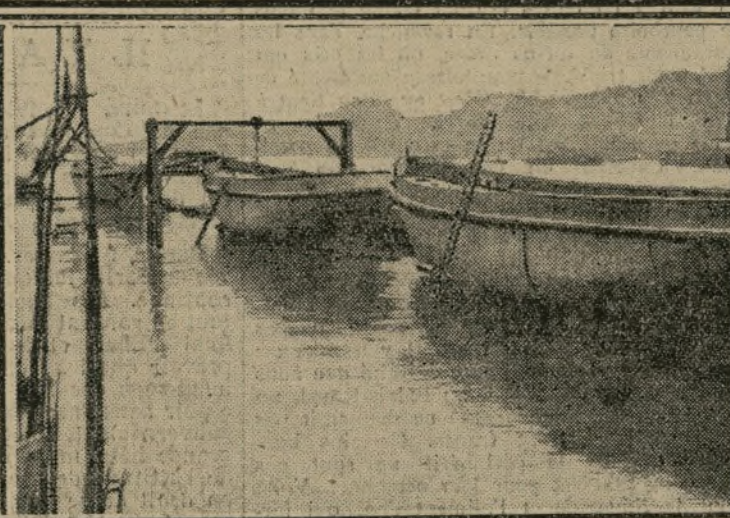
L'ÉCLUSE DE LA MONNAIE : 8 JANVIER



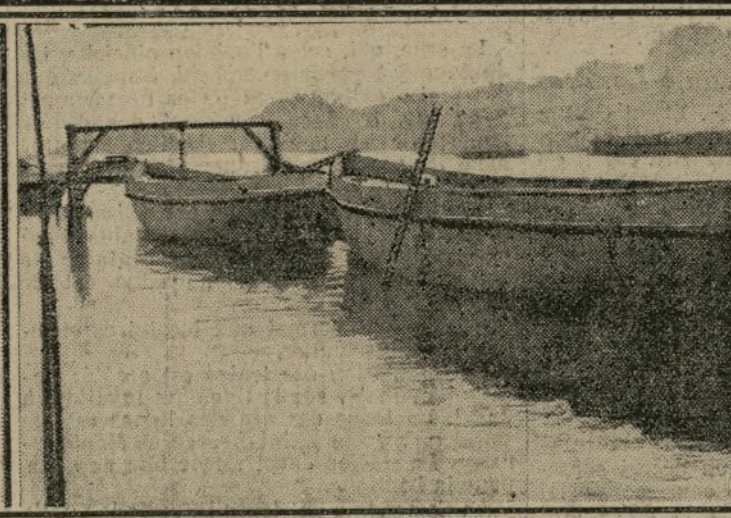
L'ÉCLUSE DE LA MONNAIE : 9 JANVIER



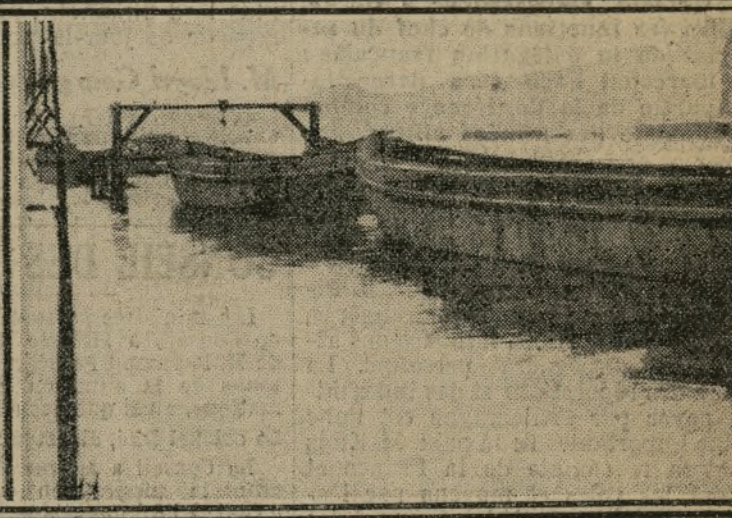
LE CHANTIER DU COURS-LA-REINE : 6 JANVIER



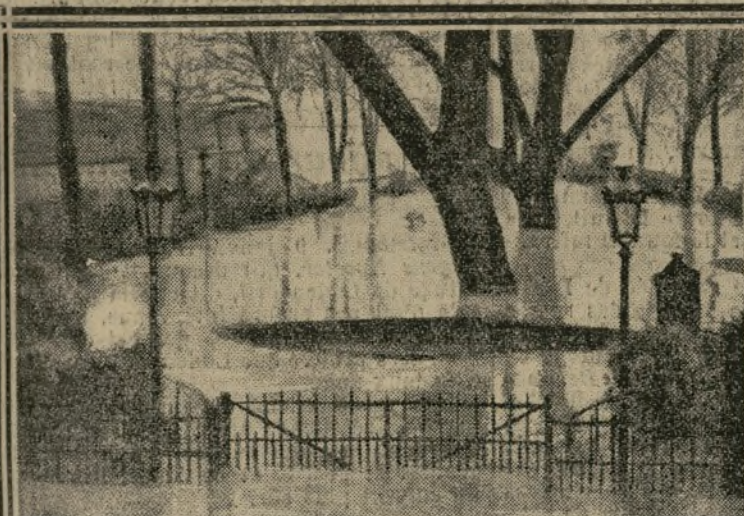
LE CHANTIER DU COURS-LA-REINE : 7 JANVIER



LE CHANTIER DU COURS-LA-REINE : 8 JANVIER



LE CHANTIER DU COURS-LA-REINE : 9 JANVIER



LE SQUARE DU VERT-GALANT : 6 JANVIER



LE SQUARE DU VERT-GALANT : 7 JANVIER



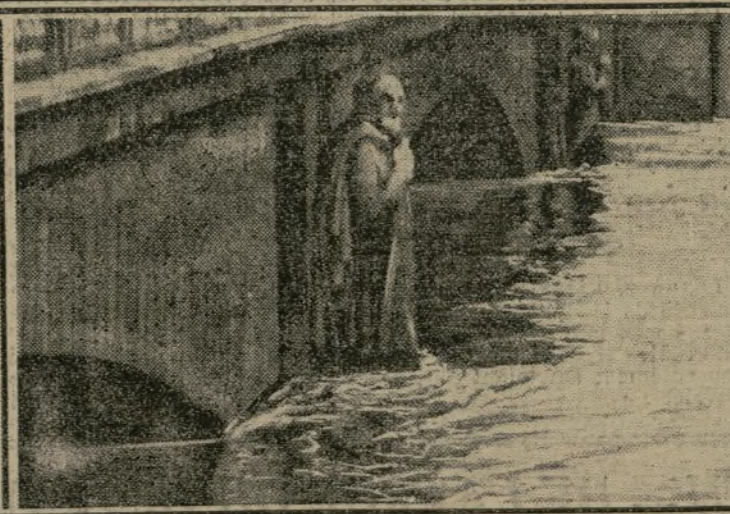
LE SQUARE DU VERT-GALANT : 8 JANVIER



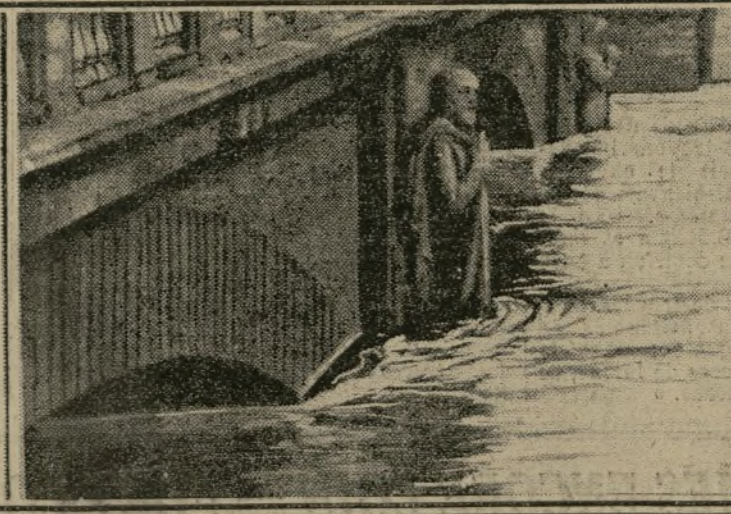
LE SQUARE DU VERT-GALANT : 9 JANVIER



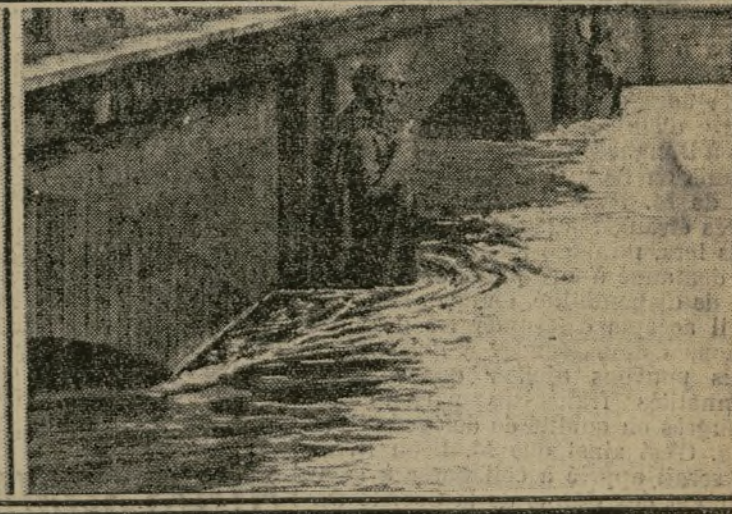
LE PONT DE L'ALMA : 6 JANVIER



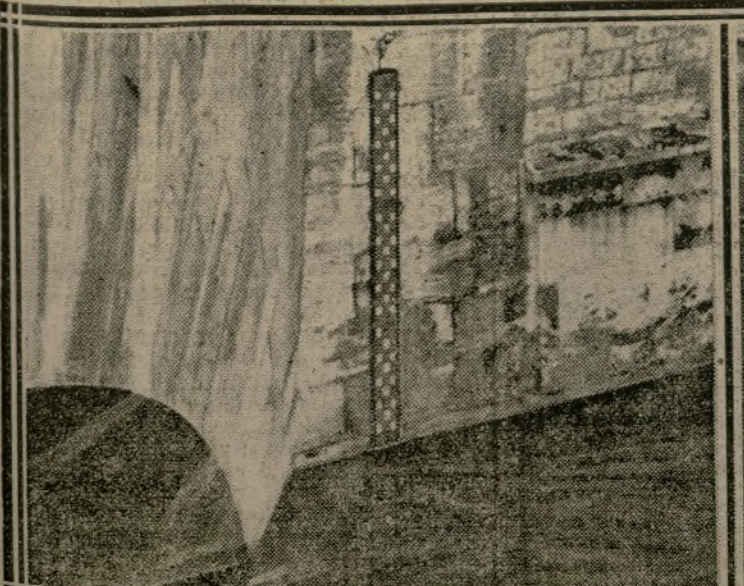
LE PONT DE L'ALMA : 7 JANVIER



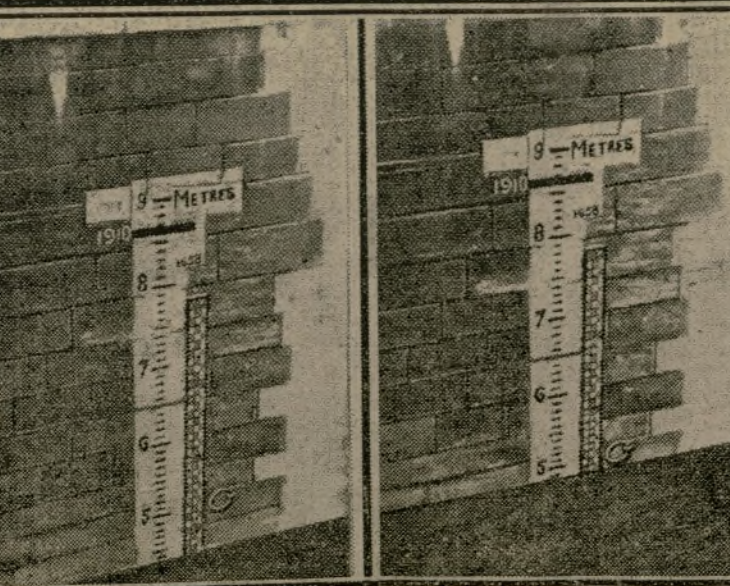
LE PONT DE L'ALMA : 8 JANVIER



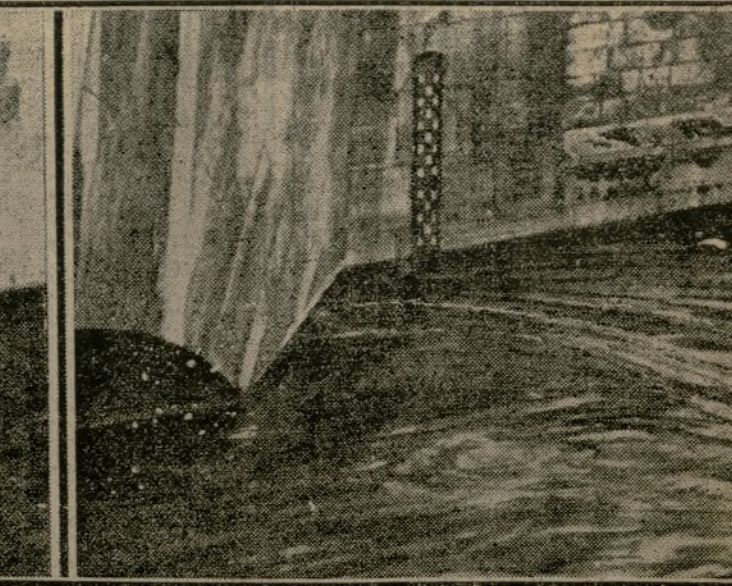
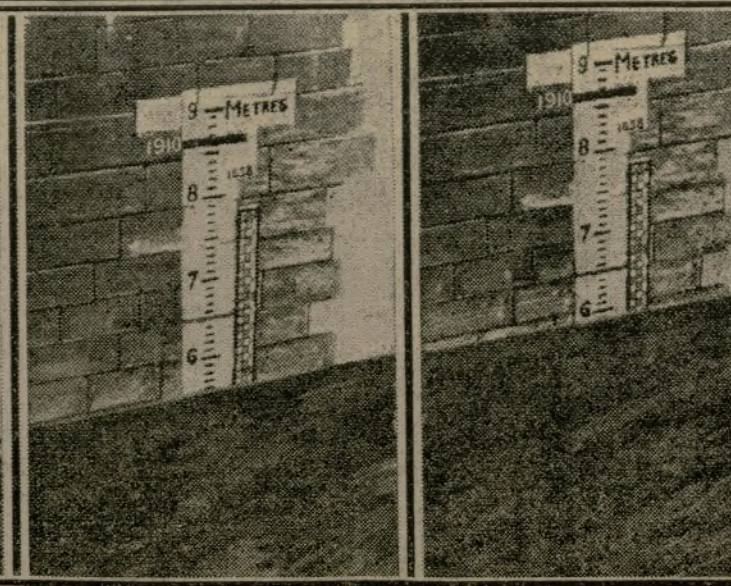
LE PONT DE L'ALMA : 9 JANVIER



L'ÉTIAGE DU PONT ROYAL : 6 JANVIER.



L'ÉTIAGE DU PONT DE LA TOURNELLE LES 6, 7, 8 ET 9 JANVIER.



L'ÉTIAGE DU PONT ROYAL : 9 JANVIER

La crue augmente dans toute la région parisienne. Hier, la Seine a monté de 50 centimètres. Le maximum prévu doit être atteint demain. Nous avons réuni ici des photographies, prises durant les quatre derniers jours, qui font voir la rapide montée des eaux. Depuis mardi soir, l'inondation a commencé à Paris. A

Javel, à Grenelle, des caves sont envahies par l'eau. Il en est de même à l'hôpital Boucicaut, où l'évacuation des malades est prévue depuis quelques jours. La circulation sur la ligne Invalides-Versailles est interrompue entre la gare des Invalides et Javel, Quai Saint-Bernard, les docks sont partiellement inondés.

Ayuntamiento de Madrid

A LA CONFERENCE DE LA PAIX

MM. CLEMENCEAU, PICHON, KLOTZ, TARDIEU ET CAMBON REPRÉSENTERONT LA FRANCE

Le maréchal Foch participera au Congrès, comme généralissime des armées alliées. M. Dutasta, ambassadeur à Berne, sera le chef du secrétariat.



M. CLEMENCEAU, M. PICHON, M. L.-L. KLOTZ, M. A. TARDIEU, M. J. CAMBON, M. DUTASTA (Phot. H. Mannel et Sartory)

Le Conseil des ministres a approuvé la proposition du président du Conseil tendant à désigner comme plénipotentiaires français à la Conférence de la paix :

M. Georges Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre ; M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères ; M. L.-L. Klotz, ministre des Finances ; M. André Tardieu, haut commissaire délégué aux affaires franco-américaines ; M. Jules Cambon, ancien ambassadeur à Berlin ; M. Dutasta, ambassadeur à Berne, remplira les fonctions de chef du secrétariat de la délégation française ; Le maréchal Foch fera naturellement généralissime des armées alliées.

Le choix des plénipotentiaires français, sur le nom desquels beaucoup d'hypothèses avaient été faites, a été décidé hier seulement par le gouvernement.

A côté de M. Clemenceau et de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, la présence de M. Klotz, ministre des Finances, ne surprendra personne. La question des réparations et des indemnités à payer par l'Allemagne est l'une des plus importantes de la paix. M. Klotz présentera le compte de la France et stipulera les voies et moyens par lesquels l'ennemi nous dédommagera des destructions qu'il a commises et des dépenses formidables auxquelles il nous a obligés en nous imposant la guerre. Le quatrième siège a été attribué à M. Jules Cambon, ambassadeur à Berlin en 1914, et qui, depuis la guerre, a rempli de hautes fonctions au Quai d'Orsay. La présence d'un diplomate était nécessaire dans les rangs de la délégation française. M. Jules Cambon, frère de notre ambassadeur à Londres, est diplomate de carrière et de famille. Il mettra sa grande expérience des affaires et de l'Allemagne au service de la paix et de son pays.

La cinquième place était la plus disputée. Elle a été conférée à M. André Tardieu, député de Seine-et-Oise, et commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines. En outre, le maréchal Foch, comme généralissime des armées alliées, siégera pour la France au Congrès. Remarquons qu'avec le maréchal Foch, MM. Clemenceau et Jules Cambon il y aura trois académiciens pour conclure la paix.

M. Paul Dutasta

M. Paul Dutasta, secrétaire de la délégation française, a parcouru une rapide et brillante carrière. Né le 14 novembre 1873, il entra, pour ses débuts, dans l'administration consulaire, passa ensuite dans la diplomatie comme secrétaire d'ambassade et chargé d'affaires à Bangkok. Détaché à la résidence de Tunis en 1904, il devint chef du cabinet de M. Pichon, au ministère des Affaires étrangères (1906-1914). Nommé, depuis lors, ministre plénipotentiaire, il avait demandé à être placé dans la position de disponibilité, lorsque, l'an dernier, il accepta d'assumer les délicates fonctions d'ambassadeur à Berne.

Nous pouvons ajouter que d'autres personnalités françaises participeront au Congrès en qualité de délégués techniques. C'est ainsi que M. Léon Bourgeois serait appelé à collaborer à l'établissement des statuts de la Société des Nations. M. Philippe Berthelot occupera également, dans les services d'information et de conseil, un poste élevé.

Les délégations alliées

Parmi les puissances alliées ou associées, certaines ont déjà fait connaître la liste complète de leurs plénipotentiaires.

Les Etats-Unis seront représentés par le président Wilson, en sa qualité de chef du gouvernement ; par M. Robert Lansing, secrétaire d'Etat ; le général Bliss, le colonel House, et M. Henry White, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et qui appartient dans son pays au parti républicain.

La Belgique envoie comme délégués MM. Huysmans, ministre des Affaires étrangères ; Vandervelde et Van den Hauvel, ancien ministre de Belgique auprès du Vatican.

Pour la Roumanie : MM. Brătianu, Take Ionesco et Antonesco. Pour la Grèce : MM. Venizelos, Romano et Politis. Le nouveau royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes délégué MM. Pachitch, Vesnitch et Troumbitch. Pour l'Angleterre, sont désignés d'une façon ferme à l'heure actuelle : MM.

COMMENCEMENT D'INONDATION

LA CRUE DE LA SEINE

Au cours de la journée d'hier, elle a monté à Paris de 50 centimètres. Les dégâts sont sérieux, mais il y a tout lieu de croire à son prochain arrêt.

M. Cels, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, ne laisse à aucun de ses collaborateurs le soin de vérifier les cotes atteintes par la crue.

Nous l'avons surpris, hier matin, en compagnie de son chef de cabinet, M. Brocquer, en train de procéder à cette vérification à l'échelle d'Austerlitz.

A l'inspection générale de la navigation on espérait, hier, que le maximum de 6 m. 10, annoncé depuis plusieurs jours comme niveau d'aujourd'hui à Austerlitz, ne serait pas dépassé, en raison de la diminution de la crue en amont.

En effet, à Montreuil, on notait hier 3 m. 96, soit seulement 6 centimètres de plus qu'avant-hier.

L'Yonne ne monte que faiblement. En Haute-Seine, à l'écluse de Varennes, la Seine est, à 5 m. 28 ; à Melun, on note 4 m. 70, soit une augmentation de 15 centimètres ; à Corbeil, 3 m. 95, soit une augmentation de 30 centimètres ; à Port-aux-Français, 7 m. 78, soit une hausse de 50 centimètres.

Le flot est donc plus gonflé vers Paris. Ce flux une fois passé, le courant supérieur, moins important, atténuera la menace.

A Paris, le flot important observé ces jours derniers en Seine traverse la ville, ce qui donne 6 m. 04 à Austerlitz, soit une augmentation de 50 centimètres ; 5 m. 88 à la Tourneille, ou 49 centimètres d'augmentation, et au pont Royal 6 m. 90, soit 48 centimètres d'augmentation.

Mais le flot plus bas qui passe actuellement à Chaligny et qui n'accuse que 4 m. 12, soit une diminution de 11 centimètres sur avant-hier, fera baisser dans une proportion importante le niveau dans Paris.

LES DÉGÂTS

La crue, qui, selon l'opinion officielle, ira diminuant à partir de samedi, à moins que des pluies extrêmement fortes ne viennent à tomber, a causé cependant des dégâts importants et une perturbation notable dans les services de transports, principalement.

Ainsi, dans le quinzième arrondissement, rue Leblanc, l'eau isole une centaine d'habitants. Elle s'élève sur une centaine de mètres. La profondeur moyenne est de 50 centimètres.

Une voiture permet aux locataires sinistrés de se ravitailler.

La circulation des trains est arrêtée depuis hier matin sur la ligne des Invalides à Javel. Le trafic des grandes lignes est reporté aux gares Saint-Lazare et Montparnasse. La station Javel forme tête de ligne pour la banlieue.

La Compagnie d'Orléans informe le public que, par suite de la crue, la circulation est interrompue entre les gares de Paris-Quai d'Orsay-Paris-Pont Saint-Michel et Paris-Austerlitz.

Les ours sauvés des eaux

Sur la demande de M. Perrier, directeur du Muséum, les pompiers ont procédé, avec l'aide de l'administration du Muséum, au sauvetage des ours du Jardin des Plantes.

EN BANLIEUE

Le quai d'Asnières est devenu impraticable sur plusieurs points. L'eau a envahi les caves des immeubles, rue du Chemin-Vert, et dans les rues du Maine, de Bretagne, Gallieni, Gambetta, Doussous, de Plaisance, Chénay.

Les roulottes de forains stationnant depuis 1914 sur les quais ont été amenées dans l'intérieur de la ville.

Dans la partie basse d'Asnières l'eau est apparue dans quelques caves par suite d'infiltrations. Elle est apparue également dans plusieurs fours de boulangerie, et des mesures ont dû être prises pour fabriquer le pain nécessaire à la clientèle.

L'eau commence à gagner le quai Aulagnier jusqu'au pont du chemin de fer de la ligne du Nord.

A Gentilly, les habitants de la villa Tranquille, au nombre de quarante, ont déménagé et se sont rendus à Argenteuil.

De même, à Villeneuve-la-Garenne et à Argenteuil, les habitants commencent à déménager.

A Vanves, l'eau continue de monter dans plusieurs rues et de nombreuses familles ont été recueillies dans un ouvroir.

D'une manière générale, l'eau continue et nécessite l'hébergement de familles sinistrées.

Toute la matinée, les commissaires de police des circonscriptions atteintes se sont tenus en rapport constant avec les municipalités pour prendre les mesures utiles ; organisation de bachotage et construction de passerelles. On ne signale aucun incident.

LES TARIFS DE LA VIE CHÈRE

LE COURS DU POURBOIRE

Depuis la guerre, il a haussé dans maints établissements et n'a diminué dans aucun. Mais les pourboires des chauffeurs restent stationnaires.

Il semblerait que le cours du pourboire, à Paris, ait dû suivre l'augmentation générale des prix dans les diverses professions où il est en usage. N'était-il pas tout naturel que cette dime imposée par les mœurs restât proportionnée aux sommes dépensées par les clients bénévoles et généreux ? Il n'en va pas tout à fait ainsi cependant, si l'on s'en rapporte aux déclarations des intéressés.

Dans les grands restaurants fréquentés par la riche clientèle cosmopolite et par la haute gentry, la hausse du pourboire s'est produite. Il y a beaucoup plus de clients, et qui dépendent forcément davantage. Aussi, les anciens pourcentages classiques ont-ils à peu près disparu depuis deux ans. Ils sont sensiblement dépassés, et nous pourrions citer tel café-restaurant, parmi les plus connus, où des garçons se font entre 80 et 120 francs par jour, soit le double d'un premier président de cour d'appel et plus qu'un préfet de première classe. Hausse, également, dans les hôtels de premier ordre, bondés de clients trop heureux d'adoucir, au prix de quelque pécuie, la rigueur des restrictions de M. Boret.

Dans les cafés-restaurants d'ordre moyen, dans les cafés-brasseries, les pourboires quotidiens d'un garçon bien à son affaire varient entre 25 et 50 francs, selon l'emplacement et selon le genre de clientèle. Les garçons des hôtels de second ordre, au contraire, ne récoltent pas beaucoup plus qu'avant la guerre, ou les prix étaient encore abordables. Les clients trop souvent écorchés, depuis quelques mois surtout, ne se sentent pas en humeur de se répandre en largesses supplémentaires.

Restent les petits établissements de quartier : hôtels, restaurants, cafés-restaurants. Pour les hôtels, même observation que pour le second ordre. Un réfugié ou un rapatrié qui paie 10 francs par jour une chambre qui en vaut 3 en temps normal donne le moins de pourboire possible. En revanche, dans les restaurants du même ordre, où les prix ont également triplé, le pourboire a augmenté de façon très appréciable. C'est que l'on tient à être bien et vite servi, à avoir sa place gardée. C'est qu'on escompte la possibilité d'obtenir un peu de tabac et que, après avoir payé celui-ci presque le double de sa valeur, on tient encore à manifester sa gratitude. Un garçon qui sert dans une minuscule brasserie du faubourg Montmartre se fait 20 francs de pourboires par jour ; une femme employée dans une gargote de Montmartre, où l'on ne met même pas de nappes sur les tables, s'en fait 15. Il y a mieux.

Dans tel petit café du genre de celui que nous montra Tristan Bernard, au Palais-Royal, un garçon ou une remplaçante ne donnerait pas sa journée pour 25 francs. Certains bars importants de la périphérie ne sont pas moins avantageux pour leur personnel. Voilà pour la limonade et l'alimentation, qui forment le gros du commerce où se donnent des pourboires.

Chaque fois, les chauffeurs, tendance générale à la hausse, mais toujours totalement selon les quartiers et selon le luxe des établissements. Les somptueux lavatoires ont des garçons qui acculent 20, 25 et 30 francs de pourboires par jour. Chez un figaro plus modeste, la journée va de 10 à 12 francs, et, chez les tout petits, elle ne dépasse pas 7 à 8 francs.

Chez les chauffeurs

Abordons la corporation des chauffeurs, jadis une des mieux traitées sous ce rapport. Aujourd'hui les pourboires y restent stationnaires, c'est-à-dire ils atteignent de 7 à 8 francs par jour. Ce qui, on le voit, ne trouve pas ou on trouve peu de taxis, et les tarifs ont été augmentés ; le client et le chauffeur sont également mécontents ; mais comme c'est le client qui paie, c'est lui qui, en définitive, possède le moyen pratique de manifester son mécontentement. Et puis, il se souvient des jours où, pris à la gorge et désireux de ne pas arriver en retard à un dîner, il lui a fallu déboursier cent sous pour parcourir un kilomètre. Il a de la rancune. Le moyen de la lui reprocher ?

Pour finir, rapportons l'opinion du gérant du plus littéraire des cafés des Boulevards sur cette vieille et toujours jeune question du pourboire. Il estime que le client a intérêt au maintien de ce dernier, car, selon lui, le public paierait toujours d'une façon ou d'une autre le salaire du personnel, et il serait moins bien servi. Au surplus, ajoute cet "orfevre" mais un orfevre aimable : « Si l'on venait à décréter la suppression du pourboire, le client serait le premier à le rétablir, dans cette pensée trop humaine d'être mieux traité que le voisin. » SHANDY.

La journée de huit heures en Angleterre

Londres, 9 janvier. — Le principe de la journée de huit heures en relais sera appliqué aux industries métallurgiques. Les différentes associations qui ont donné leur consentement emploient plus de cent mille ouvriers.

L'ALLEMAGNE DANS LE CHAOS

LES COMBATS CONTINUENT DANS LES RUES DE BERLIN A L'AVANTAGE D'EBERT

L'issue de la lutte n'est pas encore certaine. La question est de savoir si les troupes appelées pour combattre les spartaciens resteront fidèles au gouvernement.



LA PORTE DE BRANDEBOURG A L'EXTREMITÉ DE LA CÉLÈBRE AVENUE UNTER-DEN-LINDEN, A BERLIN

Ebert ne voulait faire ni comme Thiers, qui avait réprimé la Commune, ni comme Kerensky, perdu par sa propre faiblesse. Cette position intermédiaire était dangereuse. Par la force des choses, le gouvernement majoritaire a été amené à cette effusion de sang devant laquelle il hésitait.

On s'est battu à Berlin pendant toute la nuit de mercredi à jeudi. Hier matin, la bataille continuait avec acharnement. Les gouvernementaux ont repris l'avantage sur certains points, quoique l'issue de la lutte ne soit pas encore certaine. Toute la question est de savoir si les troupes appelées de province par Noske resteront fidèles au gouvernement.

IL Y A 300 TUÉS

Londres, 9 janvier. — Selon une dépêche de Copenhague à l'Agence Central News, on a évalué à trois cents le nombre des morts dans les combats de rues à Berlin depuis le 6 janvier ; le nombre des blessés est encore plus élevé.

Berlin, 9 janvier. — Une dépêche arrivée de Berlin indique que la guerre de rues continue. Les agences gouvernementales, tout en gardant la même foi dans le succès final d'Ebert et de Scheideemann, laissent prévoir que les combats se poursuivront longtemps encore ; elles mettent tout leur espoir dans l'arrivée des troupes fidèles au gouvernement amenées des provinces en grande hâte, mais, d'après ce que l'on sait de l'attitude de certains régiments, on est en droit de se demander si les soldats ne seront pas gagnés par la propagande spartacienne et ne refuseront pas de se battre.

Dans la soirée du 8 janvier, de nouveaux combats se sont déroulés dans la Wilhelmstrasse, sous les tilleuls, dans la Leipzigerstrasse et devant le ministère de la Guerre. Les spartaciens ont attaqué la caserne des dragons de la garde à Mohabit. Des troupes récemment amenées à Berlin sur les ordres du gouvernement ont pris part à la lutte ; les spartaciens semblent avoir témoigné peu d'enthousiasme et avoir pris la fuite en grand nombre ; d'autres, au contraire, ont continué la lutte avec acharnement. Les combats ont continué dans la nuit du 8 au 9 janvier. Durant toute la nuit, on a entendu la canonnade et le feu des mitrailleuses.

D'après une dépêche expédiée de Berlin ce matin à 11 h. 50, la bataille des rues a continué toute la matinée ; des combats particulièrement vifs se sont livrés autour de la rédaction du Vorwärts et du Berliner Tageblatt, de même qu'autour du Reichstag. Des mitrailleuses sont entrées en action. La promenade Sous-les-Tilleuls est, aux dernières nouvelles, aux mains des troupes du gouvernement. Les spartaciens tiennent toujours un grand nombre de bâtiments publics ; ils tentent même de s'emparer de nouveaux coins de la ville. Cependant, l'approvisionnement de la ville devient de plus en plus difficile. Le gouvernement a proclamé, le 8 janvier, l'état de siège pour l'agglomération berlinoise. On prévoit de nouvelles mesures, et des troupes sont attendues de diverses villes de l'Allemagne occidentale. Le 8 janvier, dans la nuit, un bataillon de chasseurs a débarqué à la gare d'Anhalt. Les spartaciens se sont en vain efforcés d'empêcher ce débarquement. Au cours d'un combat qui s'est déroulé à cette occasion, il y a eu, du côté des spartaciens, une vingtaine de morts et une trentaine de blessés.

La direction des chemins de fer a publié un avis d'où il ressort que le gouvernement est toujours maître des chemins de fer, et que la circulation reste à peu près normale. En outre, le gouvernement a réussi à couper les communications téléphoniques entre les différents points de la ville occupés par les spartaciens. On espère ainsi

empêcher toute manœuvre concertée de leur part. Cependant, la station radio-télégraphique de Nauener, au cours de la journée du 8 janvier, tombée aux mains des partisans de Liebknecht.

Le gouvernement reprend l'avantage. BERLIN, 9 janvier. — Les informations venues d'Allemagne commencent à être assez nettement favorables au gouvernement.

Les garnisons de Berlin, sous la pression menaçante des troupes venant de l'extérieur, ont abandonné la neutralité pour passer du côté du gouvernement.

Le Frankfurter Generalanzeiger annonce aussi que les troupes gouvernementales ont été comparées, hier, des locaux du Drapeau Rouge, organe des spartaciens, qui résistent pendant quelque temps derrière des remparts de balles de papier qu'ils avaient garnis de mitrailleuses. Les communications téléphoniques des spartaciens ont été coupées, de même que les communications entre Rosa Luxembourg et Liebknecht.

Un autre télégramme officieux de Francfort, du 9 janvier, dit que le gouvernement a enrôlé 500 étudiants dont les compagnies seront conduites par des officiers du front. Le gouvernement dispose actuellement de 80.000 soldats fidèles qui, révoltés par le terrorisme des spartaciens, attendent impatiemment le moment de marcher.

Le bruit court de nouveau que Hindenburg serait à Berlin. On compte que sa seule présence aura une grosse influence sur les troupes gouvernementales.

Des aviateurs survolent maintenant les bâtiments du Vorwärts, où les spartaciens sont fortifiés.

Troubles en Prusse orientale et en Pologne

Londres, 9 janvier. — Selon l'Evening News, diverses dépêches reçues aujourd'hui à Londres indiquent que la situation est grave en Prusse orientale, où les troupes révolutionnaires allemandes se sont emparées de plusieurs villes et s'apprêtent à attaquer Posen.

Le séjour de Ludendorff en Suède

STOCKHOLM, 9 janvier. — Le journal Dagens Nyheter, qui découvrit le lieu de refuge de Ludendorff, dit que la police locale n'est pas encore intervenue, mais des mesures seront prises, pense-t-on, lorsqu'il sera prouvé que Ludendorff s'est servi d'un faux nom.

Une dame allemande, probablement sa femme, séjourne aussi à Hesselwohls Gaarden. On a des indices que les amis du général se proposent de le conduire dans un endroit plus sûr.

ÉTIENNE LAMY EST MORT

La mort vient de couronner de grandeur et de religieuse beauté une vie qui est demeurée jusqu'à la fin ce qu'elle était au commencement : unie dans sa vie, unie dans ses œuvres, unie dans ses convictions. Voilà pourquoi tous ceux qui l'ont approché entourent sa mémoire d'un culte pieux.

Bien qu'il me soit impossible aujourd'hui d'analyser son œuvre, jetons un rapide coup d'œil d'ensemble sur les études de cet écrivain, qui a su garder au fond de son âme le feu sacré des idées, et qui est arrivé, il y a près de six ans, au faîte de sa carrière intellectuelle, comme il avait été élu, en 1905, à l'Académie, par la seule influence de son mérite.

Député à vingt-cinq ans, son premier acte fut de proposer une réforme pour la réduction des fonctionnaires. Il n'obtint, hélas ! qu'un succès de tribune. Quelques années après un rapport sur la marine, il se sépara de la majorité républicaine au sujet de la loi sur l'enseignement supérieur ; comme conséquence, il fut élu à la Chambre des députés. C'est peut-être ce qui lui fit écrire plus tard : « En droit politique, à l'inverse du droit ordinaire, celui qui tue hérite ».

Il aimait la liberté plus que son parti sans arrière-pensée, et il aimait la France plus que tout, sans réserve, sans condition, la France pour elle-même, dans ses malheurs et dans ses faiblesses, comme dans ses gloires.

Après des études importantes publiées dans la Revue des Deux Mondes, en 1882 sur la marine, il nous en donna d'autres très remarquables sur la politique religieuse du parti républicain, sur le devoir des conservateurs. Son livre La France du Levant a manifesté en lui l'écrivain et le patriote. Cinq ans auparavant ses Etudes sur le Second Empire l'avaient révélé historien, mais un historien philosophe et d'analyse. Dans La Femme de demain, il nous montre qu'une instruction sérieuse et approfondie est nécessaire à la femme.

Voilà, en quelques mots, sa théorie politique et sociale ; ce que je ne saurais dépendre, c'est la chaleur de sa conviction, qui lui rendait si noble, si bon et si vaillant, une semblable ne pouvait mieux le louer qu'en lui appliquant ce mot d'un ancien : Magna res animi hominem agere.

— ROBERT GILLOU.



M. ÉTIENNE LAMY

NOUS SOMMES ENCORE LOIN — FORT LOIN — DE LA CRUE DU 26 JANVIER 1910 !



LES INONDATIONS DE LA SEINE EN BANLIEUE : LA RUE DU HAVRE, A ASNIÈRES, ET UN JARDIN DANS LA MÊME RUE (Sur le mur des jardins et des maisons est marquée, en pointillé, la ligne qu'atteignirent les eaux en janvier 1910).

MERCIER FRÈRES
Toujours les plus élégants mobiliers
100, F. S. ANTOINE, PARIS.

Ayuntamiento de Madrid

